

AMICALE DES PROVENÇAUX DE COCHINCHINE

SAÏGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juillet 1929)

Amicale « Les Provençaux d'Indochine ». — La fête organisée en l'honneur de M. Pierre Pasquier, gouverneur général de l'Indochine et président d'honneur de notre amicale, aura lieu le 31 août, dans les salons de la Société Philharmonique obligamment mis à notre disposition par ce groupement.

Cette fête comprendra un grand banquet et un bal sur invitations personnelles.

Le prix du repas a été fixé à 5 piastres par personne afin que tous les sociétaires puissent y prendre part et y amener leur famille.

La manifestation cordiale organisée par le Comité devant être le point de départ d'une ère nouvelle d'activité de l'amicale, nous adressons un pressant appel à tous nos compatriotes — même non encore sociétaires — afin qu'ils viennent nombreux, apporter au comité le réconfort de leur présence et à notre président d'honneur le témoignage de leur déférante sympathie.

LES PETITES PATRIES
Vers la terre d'asile et de volupté
où les coeurs chantent
comme les cigales

Les Provençaux de Cochinchine reçoivent le séduisant phocéen Pierre Pasquier
(*La Dépêche d'Indochine*, 2 septembre 1929, p. 1)

La Provence !... terre si clémence que l'Etranger qui la foule se sent de suite chez lui. Les galéjades, les frais éclats de rire, le verbe lumineux et sonore, les grands enthousiasmes et aussi la douceur ineffable du climat versent dans toutes les veines le bonheur de vivre, éveillent les affinités latines endormies au tréfonds du cœur, des hommes venus d'un peu partout : italiens, grecs, espagnols, maltais, arabes, américains du sud, etc., etc, forgent des liens solides retiennent avec cette puissance irrésistible des sirènes séductrices... La Provence qu'on aime dès qu'on l'a vue !

La Provence !... c'est Marseille exubérante, grandiose, bâtie entre les hautes collines blanches et la mer vaste et bleue, avec son panorama splendide: le col de la Gineste, plus bas les calanques de Morgiou, de Sormiou, les petits bois d'oliviers tout embaumés que baignent les baies tranquilles et les sentiers riants où le Rêve semble descendre du Ciel azuré pour trainer sur les pierres et sur les arbustes en fleurs.

La Provence !... c'est la Corniche d'Or, c'est le pieux chapelet des villes aux noms délicieux : Saint-Raphaël, Boulouris, le Dramont, Agay, le Trayas, Antheor, Cannes, Antíes, Nice, etc., etc.

Partout, les villas agrippées au flanc des collines, face à l'infini de la mer, de cette mer qui prend et qui ramène tant et tant de vaillants enfants de la Côte d'Azur.

Partout, « La mer qui se lamente en pleurant les sirènes ».

Partout la poésie des éléments dont le mélange harmonieux donne une douce griserie aux humains qui viennent lui demander la santé, la joie et l'amour.

La Provence !... Mireille !... Mistral !... les visions des amants parmi les palmiers et les orangers, des rêveurs, aux minutes alanguies où les eaux et la brise frissonnent dans les criques ; des chantres qui lancent les strophes divines des chansons provençales ; des flâneurs dans Martigues posé comme un nid léger sur la nappe méditerranéenne ou le long de la plage riante du Prado.

La Provence !... Je l'ai revue, hier, dans les yeux pétillants de gaieté des Provençaux de la Cochinchine et dans le clair et doux sourire des charmantes provençales.

*
* *

Ils s'étaient réunis à la Philharmonique pour recevoir leur président d'honneur et compatriote Pierre Pasquier.

À huit heures, cent vingt personnes étaient groupées autour du Chef de la Colonie qui avait tenu essentiellement à laisser au seuil de la Philharmonique tout protocole. Et comme un fait exprès, pendant que la pluie faisait rage au dehors, balayant sans doute tout mouvement factice, dans la salle, les joyeux lurons de Provence avaient introduit la lumière, la gaieté, la simplicité de chez eux, et l'on s'apercevra bientôt, pendant que parlera M. Pasquier ou que déclamera l'inénarrable Tési, qu'il y a encore une forme agréable de la vie que ne connaissent que certains privilégiés, ceux qui voient le jour dans ce coin prédestiné de la France : la Provence !

La lumière des ampoules électriques s'épand sur les fleurs qui garnissent les tables, sur les deux immenses gerbes (l'une à l'entrée, l'autre devant la place d'honneur), sur le visage joli des femmes, sur la face épanouie des hommes, sur les cristaux des coupes et des verres. C'est bien la fête de la Lumière, de la Lumière qui anime et rend les humains meilleurs.

Et quel accueil ! Les rares invités admis à cette fête intime ne se sentent pas étrangers... ils sont chez eux parce que les Provençaux savent recevoir.

M. Coulomb, le sympathique président, M. Léridon, l'aimable trésorier, les commissaires Autiero, Maulino, Gaillard, Orengo, Latil, nous entraînent dans ce « mouvement provençal » et leur accueil a ce goût du terroir qu'apprécient bien vite ceux qui ont visité la Provence.

On se met à table. Les regards sont de suite attirés par un site charmant que reproduit chaque menu. Et les beaux vers de M. Coulomb qui y sont insérés montrent, une fois de plus, que le Provençal sait doser magnifiquement le Rêve et la Réalité, la Poésie et les plaisirs matériels.

Avant de goûter le succulent repas, on se délecte l'esprit en ces vers cadencés qu'on lit attentivement et dont nos lecteurs apprécieront la beauté plus loin.

Les Convives

M. le gouverneur général a, à sa droite : M. Coulomb ; M^{me} Tajasque ; MM. Ardin, Léridon, Tajasque, Couadon, et à sa gauche : M. Béziat ; M^{me} Coulomb ; MM. Massabot, Mossy, Jouvenel, Rougny.

Nous notons encore : M^{me} et M. Rosel ; le commandant Blanc ; M^{me} et M. Gay ; M^{me} Jouvenel ; M^{me} et M. Fleury ; M^{me} et M. Mouttet ; M^{me} et M. Roubaud ; M. Tricon ; capitaine Onofri ; M^{me} et le Dr Vincens ; M^{me} et M. Thomachot ; M^{me} et M. Faucon ; M^{me} et M. Bremond ; M^{le} et M. Bellieud ; M^{me} et M. Testanière ; MM. Neumann, Danguy, Marquis ; M^{me} et M. Rabbione ; M^{me} et M. Pepino ; M^{le} Vidal ; MM. Danielo, Decamp, Chevret, Fine, Bélin, Masquin ; M^{me} et M. Preyve ; M^{me} et M. Zambelly ; M^{me} et M. Autiero ; M^{me} et M. Latil ; M^{me} et M. Astay ; M^{me} et M. Amalbert ; M^{me} et M. Feraud ; M^{me} et M. Gaillard ; M^{me} et M. Galabert ; M^{me} et M. Gallimato ; M^{me} et M. Gautier ; M^{me} et M. Gravier ; M^{me} et M. Lieutaud ; MM. Martini, Maulesco, Mouttet

père, Oringo, Laugier ; M^{me} et M. Spielmann ; M^{me} et M. Tési, MM. Maulino, Barthélemy, Lorenzi, etc. etc..

Le Banquet

Une musique harmonieuse, entraînante, diffusée par un haut-parleur, épand ses notes puissantes dans toute la salle. Les langues se délient dans cette atmosphère de joie et de communes évocations pour tous les Provençaux tandis que le délicieux menu, servi par le Grand Hôtel de la Rotonde, dont la réputation est incontestable, rappelle les dîners de famille, les mets savoureux, les franches et saines gaiétés des foyers lointains qu'on semble ce soir avoir transportés avec soi dans cette salle lumineuse.

La Bisque aux écrevisses
« Chartreuse de Montrieux »
Le loup du « Brûleur de Loup » à la rémoulade
Raviolis comme chez Rossini
Civet de Lèbre
Pointes de Lauris à la crème
La Dinde perlée à la Isnard
Verdure aux croûtons parfumés
à la Vanille de Provence
Quelques fromages
Les Fruits confits de Carpentras
en bombe avec quelques fantaisies de chez Linder
Pastichollis assortidos
Les Fruits frais
Un Café d'Abbé ou l'Aigo Bouillido
Essences variées
Cigares — Cigarettes
Vin de Cassis Bodin Domaine de la Trappe
Le grand vin de propriétaire
Le Châteauneuf du Pape du Château de Vaudieu 1923
Champagne G.H.Mumm sec et demi-sec

C'est l'heure des discours. M. Coulomb donne le signal, sa voix douce s'élève dans le silence recueilli de l'assistance. Oh ! ce passé évocateur que seul peut faire luire aux yeux des exilés un enfant de la Provence ! Bien des regards se mouillent, mais vite la gaieté prend le dessus. Ceux qui sont trempés par la force du travail sous le souffle puissant de la mer n'aiment pas se laisser attendrir. Il faut que le grand rire qui remonte les cœurs fusent largement. Haut ! les cœurs ! Et c'est Tési que l'on appellera tout à l'heure, lorsque les toasts auront pris fin.

M.Coulomb adresse donc aux invités le salut cordial que nos lecteurs auront le plaisir de savourer demain.

Le Maire de Saïgon répond par quelques mots. Puis c'est la voix mélodieuse de M. Pierre Pasquier qui vibre dans l'air, puissamment évocatrice du Foyer provençal. Chaque phrase soulève des rires et des applaudissements. C'est toute la Provence des anciens jours qui, par les lèvres d'un de ses plus séduisants fils, passe, apportant à ceux qui se sont réunis aujourd'hui le souffle béni de la Petite Patrie.

M. Pasquier, le fin lettré, sait combien la langue provençale berce les cœurs et infuse dans les veines la saine gaieté. Il l'a choisie pour bercer les nostalgiques souvenirs dont son cœur et celui des autres sont pleins et aussi pour rallumer sur tous les fronts le feu sacré du foyer maternel.

Discours de M. Pasquier

Je vous remercie, Monsieur le Maire, et vous Monsieur le Président, pour vos discours éclatants comme les genêts, chez nous, au mois de mai. Vous avez parlé, M. le Président, en français, mais cependant vous êtes félibre et troubadour comme le maître de Maillane.

Je dis merci à tous d'être venus, aux jeunes comme aux anciens, aux pères comme aux grands-pères comme vous M. Rougnie. Je remercie toutes les femmes si vaillantes, jolies, les jeunes filles si charmantes, et qui ont toutes la lumière du soleil dans les yeux.

Je viens de vous entendre, je voudrais faire un beau discours, mais vous avez troublé mon cœur, et maintenant, je suis mari de ne pouvoir bien vous répondre. Si la langue de ma mère est restée vivante dans mon cœur, elle est quelque peu boiteuse sur mes lèvres. Ce n'est pas comme dans ma jeunesse, « tonnerre du diable ! ». ou j'avais la répartie vive et chaude comme l'éclair. Maintenant que je suis vieux, que je suis au sommet, je reste muet et je songe. Il me semble, en effet que je peux mieux voir la vie, et rien en elle n'est meilleur que la famille provençale, la famille provençale qui est ici, car nous sommes, n'est-ce-pas ? tous réunis, présent ou par la pensée. Je suis certain aussi que notre pays si beau avec ses collines, ses chemins pierreux, ses pinèdes, son Rhône, sa mer jolie et bleue. ses rochers, son thym et son romarin, ses chênes verts, ses micocouliers, ses oliviers, ses peupliers, sa brousse épineuse et toutes ses fleurs, est le plus beau pays au monde, car il est le pays de la beauté, le bonté et du plaisir joyeux. Le félibre l'a bien dit :

« Chaque enfant aime sa mère
« chaque oiseau aime son nid
« notre ciel bleu et notre terre
« sont pour nous autre paradis ».

Pourtant, vous en avez tant dit, Monsieur le President, que maintenant je ne sais plus où aller. Véritablement, j'avais oublié qu'ici je suis celui qui mène le troupeau. Le chemin n'est pas toujours doux ! La nuit, alors que le peuple a regagné ses demeures au jour tombant, moi, comme le pâtre, je ne peux pas fermer les paupières, et, si je regarde les étoiles qui scintillent — pas comme ce soir où y a des nuages et où il pleut - ce n'est pas pour rêvasser comme un amoureux, mais pour veiller sur le sommeil de tous. Aussi, comme je suis un des vôtres, un frère, je vous prie de m'aider. Il faut me donner un coup de mains. Ensemble, il nous faut entretenir le feu nécessaire au forgeron, pour œuvrer la charrue et le courtri. Ils serviront à tracer droit le sillon où rêveront les futures moissons ! Ensemble, il nous faut faire les vendanges.

Qu'avez-vous versé dans mon verre ? Est-ce du vin cuit, de l'eau de coings, de l'eau de vie ou du vin de cassis qui est le vin de Calendal ? Quel qu'il soit, cela ne fait rien, car c'est le vin de la Coupe Sainte qui verse à pleins bords les exploits et l'en avant des forts.

Je veux boire à votre Maire si aimable, à votre Président qui a si bien parlé, à mon ami Tricon qui est au mas en Avignon, en train d'écouter les cigales.

À votre santé à tous, et à tous longue vie. Ensemble levons notre coupe à notre Mère la Provence, à notre pège la France, à notre enfant l'Indochine.

On appelle M. Tési. Il déclame l'*Assent*, le *Pécheur*. C'est un tonnerre d'applaudissements qui termine les scènes de la vie provençale qu'il a le don de rappeler avec une exactitude parfaite.

C'est ensuite M. Couandon qui nous fait entendre le *Cabanon*. Et c'est M. Pasquier lui-même qui chante une belle romance que tous reprennent en choeur.

Le Bal

Les cartes d'invitation portaient 23 heures, mais dès 22 h. 30, la « bougeotte » s'empara des convives. Et les personnes invitées pour le bal constatèrent, en arrivant, qu'on ne les avait pas attendues pour commencer.

L'entrain était endiablé. La musique allait toujours, sans interruption, car lorsque les musiciens soufflaient un peu, bien vite un phonographe puissant était mis en branle et débitait de la « musique en conserve » — comme dit l'ami Bilevsky.

Par moments, une exclamation ou une plaisanterie en patois provençal trouait l'air, et les rires fusaien.

On se disputait les accessoires de cotillon distribués par les commissaires qui ne savaient plus où donner de la tête. Et la danse n'arrêtait pas.

Il était plus de quatre heures du matin lorsque, par petits groupes, les danseuses se séparèrent.

Encore que la mention : tenue correcte fut inscrite sur les invitations, nombre d'invités avaient arboré la tenue de soirée.

Parmi les charmantes danseuses, nous avons remarqué :

M^{me} Testanière, en crêpe de Chine vert ;
M^{lle} Vaucelle, en taffetas vieux rose ;
M^{lle} Alinot, en crêpe georgette vert ;
M^{me} Hampe, en crêpe de Chinz beige et dentelles de même couleur ;
M^{lle} Trêmezaigues, en crêpe de Chine canari et dentelle en incrustation ;
M^{lle} Lebret, en satin rose ;
M^{me} Gence, en tulle noir, rehaussé de satin et de dentelles ;
M^{lle} Rigal, en satin blanc, et grosse fleur à l'épaule ;
M^{lle} Tourniaire, en satin jaune, avec volants de tulle ;
M^{lle} Dubois, en tulle blanc, avec volants et fleur à l'épaule ;
M^{lle} Bourgat, en crêpe de Chine saumon, avec incrustation de dentelles de même teinte, et gros chrysanthème rouge à l'épaule ;
M^{lle} Garin, en satin vert Nil.
M^{me} Feutrier, en crêpe de Chine orange, garni de tulle de même couleur ;
M^{lle} Wirth, en tulle blanc borde de satin ;
M^{lle} Cousinet, en crêpe de Chine vieux rose.
Etc., etc...

Nous ne voulons pas dire que seules, les toilettes ci-dessus étaient dignes d'être remarquées ; ce sont celles que nous avons pu observer au hasard. Que les invitées non citées se rassurent : nous leur donnons l'assurance que toutes les toilettes étaient ravissantes... mais il nous fut impossible de les noter toutes.

Le bal des Provençaux au Modern Hôtel
(*Le Populaire d'Indochine*, 7 janvier 1935)

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'était samedi que les Provençaux se sont réunis pour fêter, dans l'intimité, le départ de deux de leurs anciens présidents, MM. Coulomb et Mossy.

Ce fut une belle fête, simple, sans « chichi », mais animée, mais plein d'entrain et de gaieté.

On s'y amusait franchement et d'un amusement de bon aloi.

Vers le milieu de la fête, M. Zambelly, le sympathique président actuel, réclama le silence pour prononcer le discours suivant que nous reproduisons intégralement :

La petite fête à laquelle l'Amicale des Provençaux d'Indochine vous a convié ce soir doit présenter un caractère tout particulier d'intimité.

Tout d'abord, la crise, qui atteint bon nombre d'entre nous, nous a incités à faire plus simple qu'autrefois.

Ensuite, pour dire à certains des nôtres nos regrets de les voir s'éloigner de nous, cette intimité ne messied point.

Car, Mesdames, Messieurs, deux anciens présidents doivent sous peu nous quitter définitivement, nous ont-ils dit.

C'est d'abord à vous, cher monsieur Coulomb, que je m'adresserai.

Vous avez, il y a quelques années redonné la vie à ce groupement provençal qui n'existe pas pour ainsi dire, plus et l'avez, par votre ténacité et votre personnalité, maintenu tel jusqu'au jour où vous avez été appelé à nous quitter pour le Tonkin.

Ce fut vous ensuite, cher monsieur Mossy, qui prîtes les rênes de notre groupement. Vous avez accompli votre tâche avec ce dévouement, ce tact, que nombre de vos amis se plaisent à reconnaître tous, mieux que cela nous vous en sommes reconnaissants.

Mais, si je vous exprime à tous deux les regrets de l'Amicale des Provençaux à vous voir nous quitter, j'ai le plaisir, cher monsieur Mossy, de vous dire la joie qu'ont ressentie les nôtres à voir votre boutonnière s'orner du ruban rouge. Vieux serviteur de ce pays (vous y êtes depuis plus de trente ans, je crois), vous y avez laissé des traces de votre travail et de votre activité. L'honneur qui vient de vous être fait vous était dû. Acceptez donc toutes nos félicitations.

Vous nous avez dit que votre départ était définitif, mes chers présidents. Nous voulons bien le croire. Mais, si vous revenez, sachez que l'Amicale des Provençaux vous accueillera avec un plaisir d'autant plus grand que vous aurez été tous deux des artisans de sa vitalité.

Mesdames, Messieurs, je souhaite en votre nom bon voyage et bonne santé à ces deux bons Provençaux et à leur famille. Je leur souhaite une vie calme, longue et tranquille sous notre soleil de Provence, vous monsieur Coulomb à Toulon ou dans ses charmants environs, vous, monsieur Mossy, un peu plus au nord mais tout de même sous le même soleil.

Permettez-moi, Madame, de vous offrir quelques fleurs en témoignage de sympathie des Provençaux.

Mesdames, Messieurs, passez une bonne soirée, n'oubliez pas qu'il y a des nôtres sans travail et que, tout à l'heure, lorsqu'on fera appel à votre portefeuille, ouvrez les tout grands.

Les chômeurs de Saïgon vous en seront reconnaissants.

Avant de terminer, permettez-moi de remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont aidé au succès de notre fête.

Je lève mon verre à MM. Coulomb et Mossy et leurs familles, que nous voyons partir avec regret; à votre santé, Mesdames et Messieurs.

À la propriété de l'Amicale des Provençaux d'Indochine.

Le discours fut particulièrement applaudi et chacun félicita ensuite MM. Coulomb et Mossy de pouvoir bientôt revoir la mère-patrie et vivre sous le beau soleil de Provence, tout en regrettant leur départ qui va créer un vide dans les rangs de leurs amis de Saïgon.

Et l'on se remit ensuite à danser, tandis que M. Robin, l'actif secrétaire général de l'Amicale, nous citait, au hasard, le nom des présents. Nous avons noté, outre MM. Mossy, Coulomb, Zambelly, Robin, la présence de M^{me} et M. Bianchi¹, M^{me} Pradon, toute la famille Rabbione, au complet, M^{me} et M^{me} Mossy, toute la famille

¹ Mathieu Bianchi (le « commandant Bianchi »)(1875-1956) : professeur de navigation à l'École des mécaniciens asiatiques, artiste peintre, prestidigitateur.

Amadéï, M. Gaillard, M^{lle} Nicole, M^{me} et M. Toulza, M^{me} Robin, la famille Clément, M^{me} et M. Michaud, la doctoresse Eliche, M^{me} et M. Harler, M^{me} et M. Hez, M. Bœuf, M. Waltherausen, M. et M^{lle} Perlié, M^{me} et M. le Boule, M^{me} et M. Got, M^{me}, M^{lles} et M. Spielmann, M^{me} et M^e Loye, M^{lles} et M. Robert, M^{me} et M. Rodin, MM. Bonvicini, Pargoire, Nadal, Tesi et une foule d'autres Provençaux ou d'amis de la Provence.

Il y eut, comme intermède une scène de Marius qui fut interprétée par M^{lle} Pradon et M. Manon [sic] Rabbione.

Ce fut admirablement bien rendu et les applaudissements crépitèrent de tous les côtés en signe de félicitation pour les artistes improvisés qui avaient joué à merveille leur rôle.

Il y eut aussi une abondante distribution de cotillons, car la direction de Modern Hôtel avait bien fait les choses.

En résumé, une charmante soirée.

Une fête à l'amicale des Provençaux
(La Dépêche d'Indochine, 9 juillet 1935)

De même que si nous en croyons la vieille mythologie, Minerve naquit tout armée et casquée du cerveau de Jupiter, la soirée de samedi dernier donnée par l'amicale des Provençaux dans les salons du Modern-Hôtel avait été conçue et organisée par le cerveau éclectique de notre cher et actif Président, M. Zambelly, qui, avec un tact, une intelligence et un dévouement inlassable, a su donner, depuis qu'il assume les destinées de ce groupement, une impulsion qui chaque jour grandit et dont les résultats tangibles permettent les plus sérieux espoirs.

Une table disposée en « fer à cheval » toute enguirlandée de roses et d'œillets, accueillit 72 convives. Le repas copieux, aux mets variés, fit les délices des plus fins gourmets. Les vins des meilleurs crus firent la joie de tous et déchaînèrent les rires en cascades au milieu desquels fusèrent d'innocentes plaisanteries et des galéjades, n'est-ce pas Tesi. Max Clojo et vous aussi, n'est ce pas Sauvaire ?, qui n'ont laissé dans le cœur de chacun que la satisfaction de les avoir vécues et, ce qui est mieux encore, le désir de les entendre à nouveau.

Au dessert, M. Zambelly avec une haute élévation de pensée, remercia tous ceux qui tinrent à participer à ces agapes familiales ; puis, en termes vibrants, il exalta l'œuvre immortelle de Mistral et récita avec fougue et ferveur quelques vers du grand poète provençal.

Puis M. Michaud, avec une maîtrise et un art consommé, chanta deux belles mélodies : « Si vous l'aviez compris » et « la vieille maison grise de Fortunie », lesquelles soulèvent d'enthousiastes bravos.

Puis M^{lle} Paulette Amadeï offrit à la gracieuse et digne épouse de notre vénéré président, une gerbe de fleurs, tandis que les reines de la soirée, M^{lles} Georgette Clément et Odette Amadeï, surent — avec une grâce infinie, soutirer de nos poches quelques 40 piastres qui iront alimenter la caisse des déshérités de la vie.

Enfin, l'heure, tant attendue des danseurs égrena ses dix coups. L'orchestre répandit ses flonflons endiablés ; de charmantes dames enlacées par de brillants et élégants danseurs — tels de jolis papillons — voltigèrent jusqu'au matin. De riches toilettes rivalisant de goût et d'élégance offraient aux yeux de tous, un tableau qui eut fait les délices d'un Fragonard.

Au hasard du crayon, nous avons remarqué celles de M^{me} Zambelly en crêpe mat noir, M^{lle} Pépino en crêpe d'Albène blanc, M^{me} Michaud crêpe de Chine rouge imprimé, M^{lle} Odette Amadei crêpe d'Albène bleu, M^{lle} Georgette Clément taffetas rose, M^{me} Lajugy crêpe d'Albène blanc, M^{me} Clément en satin noir, M^{me} Amadeï crêpe de Chine

rubis, M^{me} Gaillard en crêpe georgette noir, M^{me} Le Merilien en satin noir, M^{me} Delage crêpe imprimé, M^{me} Gérolami crêpe noir et argent, M^{me} Alexandre en crêpe georgette damé or, la dame du lieutenant Gaillard en crêpe bleu ciel, M^{lle} Spielmann en organdi blanc et rose, M^{me} Simonpiétri en crêpe d'albère amande, M^{lle} Paulette Amadei en organdi blanc.

Parmi les MM, nous avons noté le commandant Bianchi, les lieutenants Gaillard et Mathieu, les sous-officiers Josserand, Allègre, Tesi, MM. Simonpiétri transitaire, Gantier, Pétra et sa famille, M. Pépino et sa famille, Gaubert et M^{me}, Robin, l'âme du Comité des fêtes, Gaulard trésorier, Clément, Lajugy, Sauvaire, Gallinate, Orlandi, Orenge-Pelletier, Le Morillen, Alexandre beaucoup d'autres messieurs auprès desquels nous nous excusons de ne pouvoir donner leurs noms.

Toute cette nombreuse et élégante assistance fit honneur à Mistral sous l'égide duquel est placée cette agissante société dont le but est de faire aimer la Provence, ses couleurs, son bon sens, ses habitants, leur bonne humeur, leur esprit pétillant plein d'optimisme et de confiance qui caractérisent si bien ceux qui ont vu le jour « Sou là capo dâu souléon ».

Aussi la réussite de cette fête, la joie de tous et de toutes fut si totale que M. Zambelly, président — qui, durant toute la soirée, ne put se dérober aux compliments — dut permettre de renouveler avant la fin de l'année une nouvelle réunion.

Laissons, cependant, reprendre haleine à ce président, organisateur infatigable et désintéressé et vivons en attendant sur ces agréables souvenirs auxquels, espérons-le, succèderont bientôt ceux des douces espérances.

Le secrétaire, Paul AMADEI.
